

# Test d'admission 2018

## aux cours de Maturité Professionnelle post-CFC

- Technique, architecture et sciences de la vie (MP-TASV)
- Nature, paysage et alimentation (MP-NPA)
- Economie et services (MP-ES)
- Arts visuels et arts appliqués (MP-ARTS)
- Santé et social (MP-S2)

# Français

*Durée : 90 minutes*

*Nom :* .....

*Prénom :* .....

*Type de maturité* (cochez SVP) :

<input type="checkbox"/>	MP-TASV
<input type="checkbox"/>	MP-NPA
<input type="checkbox"/>	MP-ES
<input type="checkbox"/>	MP-ARTS
<input type="checkbox"/>	MP-S2

**Consignes :**


- Répondre directement sur les feuilles de données
- Dictionnaire format papier autorisé

Réponses aux questions : \_\_\_\_\_ / 10 points

Rédaction : \_\_\_\_\_ / 30 points

Points obtenus : ...../40 points

<b>NOTE</b>	$\text{Note} = \frac{\text{nombre de points obtenus}}{40} \cdot 5 + 1$	
-------------	--	--

	<p align="center"><b>Direction générale de l'enseignement postobligatoire</b></p>	<p align="center"><b>Test d'admission aux cours de Maturité Professionnelle post-CFC Session Avril 2018</b></p>	<p align="center"><b>FRANÇAIS</b></p> <p align="center">PAGE 2/6</p>
---	---	---	--

## TEXTE

### Annie Ernaux, *Les Années*, 2008, pp. 233-236

Dans ce roman, Annie Ernaux se plonge dans son passé et nous en présente les événements marquants de 1941 à 2006, tant au niveau personnel qu'au niveau historique. Dans le passage suivant, l'auteure évoque le début des années 2000.

Le clic sautillant et rapide de la souris sur l'écran était la mesure du temps.

5 En moins de deux minutes se retrouvaient : des copines du lycée Camille-Jullian, Bordeaux, classe de seconde C 2, 1980 - 1981, une chanson de Marie-Josée Neuville, un article de 1988 dans *L'Huma*. La recherche du temps perdu passait par le web. Les archives et toutes les choses anciennes qu'on n'imaginait même pas pouvoir retrouver un jour nous arrivaient sans délai. La mémoire était devenue inépuisable mais la profondeur du temps - dont l'odeur et le jaunissement du papier, le cornement des pages, le soulignement d'un paragraphe par une main inconnue donnaient la sensation - avait disparu. On était dans un présent infini.

10 On n'arrêtait pas de vouloir le « sauvegarder » en une frénésie de photos et de films visibles sur-le-champ. Des centaines d'images dispersées aux quatre coins des amitiés, dans un nouvel usage social, transférées et archivées dans des dossiers - qu'on ouvrait rarement - sur l'ordinateur. Ce qui comptait, c'était la prise, l'existence captée, doublée, enregistrée à mesure qu'on la vivait, des cerisiers en fleur, une chambre d'hôtel à Strasbourg, un bébé juste né. Lieux, rencontres, scènes, objets, c'était la conservation totale de la vie. Avec le numérique on épuisait la réalité.

15 Sur les photos et les films classés par date qu'on faisait défiler sur l'écran, par-delà la diversité des scènes et des paysages, des gens, se répandait la lumière d'un temps unique. Une autre forme de passé s'inscrivait, fluide, à faible teneur de souvenirs réels. Il y avait trop d'images pour s'arrêter sur chacune et ranimer les circonstances de la prise. Nous vivions en elles d'une existence légère et transfigurée. La multiplication de nos traces abolissait la sensation du temps qui passe.


20 Il était étrange de penser qu'avec les DVD et autres supports les générations suivantes connaîtraient tout de notre vie quotidienne la plus intime, nos gestes, la façon de manger, de parler, de faire l'amour, les meubles et les sous-vêtements. L'obscurité des siècles précédents, peu à peu repoussée de l'appareil sur trépied chez le photographe à la caméra numérique dans la chambre à coucher, allait disparaître pour toujours. Nous étions à l'avance ressuscités.

25 Et l'on avait en soi une grande mémoire vague du monde. De presque tout on ne gardait que des paroles, des détails, des noms, tout ce qui faisait dire à la suite de George Perec « je me souviens » : du baron Empain, des Picorettes, des chaussettes de Bérégovoy, de Devaquet, de la guerre des Malouines, du petit déjeuner Benco. Mais ce n'était pas de vrais souvenirs, on continuait d'appeler ainsi quelque chose d'autre : des marqueurs d'époque.

30 Le processus de mémoire et d'oubli était pris en charge par les médias. Ils commémoraient tout ce qui pouvait l'être, l'appel de l'abbé Pierre, la mort de Mitterrand et de Marguerite Duras, le début et la fin des guerres, le pied sur la Lune, Tchernobyl, le 11 septembre. Chaque jour avait son anniversaire, d'une loi, de l'ouverture d'un procès, d'un crime. Ils découpaient le temps en années yéyés, baba cool, sida, divisaient les gens en générations de Gaulle, Mitterrand, 68, baby-boom, numérique. On était de toutes  
35 et d'aucunes. Nos années à nous n'étaient pas là.

Nous mutions, nous ne connaissions pas notre forme nouvelle.

40 La lune, quand on levait la tête la nuit, brillait fixement sur un monde dont on ressentait en soi la vastitude, le grouillement, sur des milliards d'individus. La conscience se dilatait dans l'espace total de la planète, vers d'autres galaxies. L'infini cessait d'être imaginaire. C'est pourquoi il était inconcevable de se dire qu'on allait mourir un jour

	<p align="center"><b>Direction générale de l'enseignement postobligatoire</b></p>	<p align="center"><b>Test d'admission aux cours de Maturité Professionnelle post-CFC</b></p> <p align="center">Session Avril 2018</p>	<p align="center"><b>FRANÇAIS</b></p> <p align="center">PAGE 3/6</p>
--	---	---	--

**I Après avoir lu le texte d'Annie Ernaux, répondez aux questions suivantes en rédigeant des phrases complètes. (10 pts)**

1. Ligne 10 : expliquez le jeu de mots contenu dans la phrase « des centaines d'images dispersées aux quatre coins des amitiés »

\_\_\_\_ / 2 pts

---

---

---

---

---

2. Lignes 5 à 24 : « La mémoire > ressuscités. »  
a. Expliquez pourquoi le présent devient « infini » selon la narratrice (ligne 7).  
b. En quoi est-ce différent d'avant ? Justifiez votre réponse.

\_\_\_\_ / 4 pts

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

3. Lignes 25 à 29 : « Et l'on avait > marqueurs d'époque » Expliquez ce que sont les « marqueurs d'époque » dont parle la narratrice (ligne 29)? Donnez deux exemples de marqueurs de votre époque.

\_\_\_\_ / 2 pts

---

---



**Direction générale de  
l'enseignement  
postobligatoire**

**Test d'admission  
aux cours de Maturité  
Professionnelle post-CFC  
Session Avril 2018**

**FRANÇAIS**

**PAGE 4/6**

---

---

---

---

---

---

---

---

4. Selon vous, que ressent la narratrice lorsqu'elle évoque les avancées technologiques des années 2000 ? Justifiez votre réponse

\_\_\_\_\_ / 2 pts

---

---

---

---

---

---

---

---



